

SUCK MY GLOCK !

Le magazine féminin viriliste

Dossiers

👤 **Transsexualité**

Pour ou contre ?

👤 **Théorie queer**

Révolution ou imposture ?

👤 **Les minces nous font chier !**

Conseils beauté

👤 **Avoir un maquillage
qui déchire**

Recettes

Nouvelles



#0

QUI SOMMES NOUS ?

Nous sommes les filles des silences éternels des espaces infinis.

Nous sommes les franc-tireuses de la guerre de classe et de la guerre des étoiles.

Nous sommes comme le feu et la rage, comme la nuit et le coeur du soleil.

Nous sommes partout.

Nous sommes nulle part.

Nous sommes les plus belles en ce miroir.

Nous sommes les reines de la nuit, mais nous vivons au jour le jour.

Nous sommes les chiennes de guerre, celles qui ne négocieront pas et ne capituleront pas.

Nous ne sommes pas un flocon de neige merveilleux et unique.

Nous ne sommes pas celles que vous croyez : nous sommes pire que ça, pire que ça.

Nous sommes la mauvaise conscience de Jack.

Nous sommes l'alpha et l'omega, le commencement et la fin, les premières et, le plus souvent, les dernières.

LICENCE TO KILL

Les textes de Suck My Glock! #0 sont reproduits sans l'autorisation de leurs auteures et sans les citer, parce que nous sommes contre la propriété. Cela dit, on vous donne la permission, même si nous on l'a pas, de les copier selon les termes de la licence Creative Commons 3.0 BY-NC-ND. Cf <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/> pour plus d'informations.

Les images, elles, sont tirées — sans plus d'autorisation — de : *Inglorious Basterds*, *Le Seigneur des Anneaux*, *True Blood*, *300*, *This is England*, *Buffy contre les vampires*, *Pulp Fiction*, *Machete*, *Tank Girl*, *Qui veut gagner des millions ?* et *The Terminator*.

CONTACT

Pour nous envoyer des propositions d'articles, ou des insultes :

Site : <http://smg.ouvaton.org>

Mail : smg@ouvaton.org

EDITO

Bienvenue dans le numéro zéro de Suck My Glock!, le premier (ou pas, vous croyez qu'on s'est emmerdées à vérifier ?) magazine féminin viriliste. Alors vous vous demanderez peut-être : mais pourquoi Diable faire un magazine féminin viriliste ? La réponse la plus évidente est sans doute : parce que nous le pouvons, *motherfuckers*.

Et puis aussi, parce que si nous pensons que les personnes qui proclament fièrement être «politiquement incorrectes» (c'est-à-dire, «osent» être racistes, misogynes, transphobes, homophobes, ...) sont souvent réacs, ce n'est pas pour autant que l'enculage de mouches est nécessairement progressiste. Parce que, si nous pensons que les questions de vocabulaire peuvent être importantes, nous estimons aussi que les places qu'on occupe sont déterminantes sur l'impact des mots et qu'on ne peut pas se contenter de dire «il ne faut pas prononcer les mots putain, casse-couilles ou enculé». Parce que, si nous ne pensons pas que «s'appropriation la masculinité» soit nécessairement révolutionnaire d'un point de vue féministe, et si nous pouvons critiquer la survalorisation du masculin qu'il peut y avoir dans certains milieux, nous ne pensons pas que revendiquer la douceur et la politesse soit faramineux non plus. Parce que nous assumons aimer certains trucs de gros gars et en tirer une certaine force ; parce que nous ne nous estimons pas, contrairement à d'autres, complètement libérées de l'aliénation sexiste. Nous assumons être les monstres un peu dégénérés qui n'ont pas grandi hors du patriarcat, mais qui ont été façonnés par lui ; heureusement, nous sommes rassurées, car notre culture de films d'action nous a appris que le monstre se retourne très souvent contre son créateur et finit par le bouffer.

Sinon, dans ce numéro, nous avons choisi d'aborder de façon légère des sujets sérieux, à moins qu'il ne s'agisse de l'inverse, nous ne sommes pas très sûres. Vous retrouverez donc un dossier «Théorie queer : révolution ou imposture ?», incluant une présentation du féminisme post-moderne enfin compréhensible sans avoir un bac+8 en sociologie ; un dossier «Transsexualité : pour ou contre ?», un texte sur les minces, des nouvelles et, évidemment, des conseils beauté.

ABBY, SALLY, KELLY & DASY

SHOPPING

Aujourd'hui, je suis allée faire du shopping, histoire de m'acheter de nouvelles fringues.

Je suis entrée dans un magasin qui propose plein de trucs chouettes, et je me suis promenée dans les rayons sans trop réussir à me décider, entre les petits hauts sexy, les débardeurs classes, les tee-shirts sympas ; entre les jupes mini – d'habitude je mets pas de jupe, mais là j'avais envie de faire une exception – ou les jeans moulants, ou encore les pantalons plus originaux et vraiment biens.

Il proposait des trucs chouettes, ce magasin, vraiment chouettes. Donc j'ai flâné, j'ai traîné, j'ai regardé, et ensuite j'ai voulu essayer.

Et là, ça a été le drame.

Les petits hauts sexy, les débardeurs classes, les tee-shirts sympas, les jupes mini, les jeans moulants, les pantalons plus originaux et vraiment chouettes, tout ça avait un point commun, oh, un tout petit défaut : je ne rentrais pas dedans. Pas du tout. Mais alors vraiment pas. Genre, la plus grande taille du magasin qui est à peu près dix tailles en-dessous de la mienne, voyez ? Parce que je suis un peu grosse, il paraît, enfin, moi je trouve que je suis normale et que les autres sont rachitiques, mais apparemment j'ai un point de vue minoritaire.

Du coup, je me suis rabattue sur le rayon pour grosses, pardon, le rayon «grande tailles», faudrait pas heurter les grosses. Faudrait pas non plus leur proposer des fringues mettables : dans le rayon pour grosses, plus de hauts sexy, plus de débardeurs classes, plus de tee-shirts sympas, plus de jupes minis, plus de jeans moulants, plus de pantalons originaux. Non, la grosse, faut cacher son corps, lui filer des trucs longs et moches. Je sais pas qui sont les créateurs de fringues pour grosses, mais apparemment ils doivent s'imaginer que les grosses sont toutes des hippies, je sais pas trop pourquoi.

Bref, je suis sortie du magasin un peu déprimée et je suis allée m'asseoir dans ma voiture, que j'avais garée juste à côté, et je me suis dit : «Lev, si tu veux te fringuer, tu devrais peut-être songer à virer hippie».

Et puis après je me suis reprise et je me suis dit «non, faut pas déconner», et j'ai attrapé le Gros Machin qui était à côté de moi, avant de l'enfiler. Gros Machin, c'est un nom affectueux ; oui, je suis du genre à donner des petits noms aux objets que j'aime bien.

Ensuite, je suis retournée dans le magasin. En me voyant entrer, comme

j'étais de dos, le vigile a fait une petite confusion, et il m'a dit :

«Monsieur ! Vous ne pouvez pas entrer avec un sac à dos !»

Je me suis retournée, déjà un peu énervée par le manque de fringues classes pour grosses de ce magasin, et j'ai corrigé ce malappris :

«Je ne suis pas un Monsieur, espèce de glandu décérébré, et Gros Machin n'est pas un putain de sac à dos.»

Effectivement, si vous suivez, vous aurez compris que, je suis une grosse gouine butch et que, si je me fais régulièrement appeler «Monsieur», je n'en suis pas un pour autant et j'aime pas franchement qu'on m'appelle comme ça.

Par contre, je ne crois pas vous avoir présenté Gros Machin avant. Gros Machin est un lance-flammes, et pas du tout un sac à dos, même si, de derrière, je peux comprendre la confusion.

Histoire que ce soit bien clair pour le vigile, je lui ai balancé un jet de napalm à quelques centimètres de la gueule, et il s'est barré en courant, la moitié de ses cheveux roussis.

Après quoi, j'ai sorti un cigare de la poche de mon blouson et je l'ai allumé avec la veilleuse de Gros Machin.

«Bon, c'est parti», ai-je ensuite dit à voix haute.

Après quoi, je me suis mise au travail, de manière méthodique et rigoureuse. Les hauts sexy que seuls les minces peuvent porter ? En flammes. Les débardeurs classes interdits aux grosses ? En cendres. Les tee-shirts sympas qui s'arrêtent au 42 ? Brûlés. Les jupes minis, en longueur comme en tour de taille ? Volatilisées. Les jeans qui ne peuvent mouler que les corps sans graisse ? Cramés. Les pantalons originaux et chouettes que je ne pourrais jamais porter ? Ben personne d'autre ne le pourra non plus.

Et puis les fringues moches de hippies pour grosses, destinées à cacher nos bourrelets, notre gras, nos rondeurs et notre grosseur ? Elles ont subi le même sort, définitivement incendiées.

Ensuite, alors que toutes les alarmes s'étaient déclenchées et que tout le monde était parti en hurlant depuis un certain temps, je suis ressortie du magasin, et, en chemin, j'ai pris le temps de me regarder dans un grand miroir que la chaleur n'avait pas encore fait exploser. Et je me suis dit que, finalement, ce que j'avais sur le dos m'allait plutôt bien.

DES FOIS, LES PERSONNES MINCES M'ENERVENT...

Par exemple :

- quand elles se plaignent de ne plus pouvoir rentrer dans du 38 ;
- quand elles viennent me féliciter parce que «t'as pas perdu du poids ? c'est bien !», comme si le fait de perdre du poids était toujours forcément lié au «bien» ;
- quand je dis que je suis «grosse» sans sentiment de honte particulier et qu'elles viennent me corriger : «mais non, t'es pas *grosse*, peut-être un peu *ronde* à la limite», genre c'est inconcevable de retourner ce stigmat-là ;
- quand elles me proposent d'aller faire du shopping «ensemble» dans des magasins où il n'y a absolument rien à ma taille ;
- quand elles se foutent de moi parce que je prends un soda «light», parce que c'est vrai que même si c'est pas hyper rationnel ce serait dommage que je ne culpabilise pas pour ça *aussi* ;
- quand elles sont super attentives sur les question de «validisme» mais me traitent de flemmarde quand je monte plus lentement qu'elles un escalier ou une côte ;
- quand elles organisent des ventes de tee-shirts en soutien à une cause ou contre une oppression et que, soit il n'y en a aucun en grande taille, soit les modèles grande taille sont forcément «coupe homme» (c'est bien connu, il n'y a que les mecs qui sont gros) ;
- quand elles sont les seules à être visibles dans des spectacles/performances/expos/affiches/post-trucs/etc. censées représenter les «minorités» ou les «diversités» ;
- quand elles me font la morale «mais t'es trop bête de chercher à maigrir/contrôler ton poids, regarde-moi je suis trop libéréE de ça»... ben ouais, sauf que toi t'es mince, tu galères pas à trouver tes fringues à ta taille et tu te fais pas emmerder à cause de ton poids...
- quand elles font de la super *size-acceptance* en expliquant qu'on peut être grosSE tout en mangeant équilibré, bio, vegan, etc., et que c'est dur de ne pas entendre «là c'est acceptable parce que ce n'est pas leur faute, mais alors les grosSES qui bouffent n'importe comment, on

ne va pas les défendre, elles l'ont cherché» ;

- quand elles organisent des supers fringothèques pour se kinguer/queener où il y a deux fringues «grande taille» qui se battent en duel et qu'en plus elles sont moches ;

- quand elles considèrent que les fringues «grande taille», c'est jusqu'au 44 et pas plus.



GROSSE

Il faut bien que je l'admette : je suis grosse. Pas juste «ronde», «pulpeuse», ni même «forte» : carrément, complètement, grosse.

Quand j'en viens à l'oublier, il faut toujours que quelque chose vienne me le rappeler, comme par exemple toutes ces collections de fringues, voire ces magasins entiers, qui s'arrêtent environ dix tailles en-dessous de la mienne. Ou alors, comme ces types que je ne connais pas qui viennent m'en faire la remarque dans la rue.

J'en ai croisé un comme ça, l'autre soir. Il est venu me voir d'un ton assuré, quoique légèrement aviné, et m'a demandé :

« Hé, la grosse vache, tu pèses combien ? »

Ce qui m'a marqué, c'est qu'il avait l'air sûr de son droit, le bonhomme. C'est un truc qui me fascine, chez les mecs, particulièrement hétérosexuels : ce sentiment de légitimité, cette façon de penser que les meufs vont être quelque part à leur botte, qu'ils sont là pour les dominer et que c'est l'ordre naturel des choses.

Je trouve qu'il y a un truc assez magnifique à voir un type complètement confiant, qui pense que tu vas t'écraser, y compris quand le type en question mesure quinze bons centimètres de moins que toi et pèse à peu près la moitié de ton poids.

Cela dit, pour le coup, j'ai accédé à sa demande. Parfois, je pense qu'il faut savoir faire preuve de pédagogie. Je l'ai donc foutu par terre d'un coup de mon poing gras, et je l'ai regardé avec un sourire bienveillant.

« Tu veux vraiment savoir combien je pèse ? » lui ai-je demandé.

Et je pense qu'il faut vraiment que je m'y fasse, parce que, quand j'ai entendu son cri de douleur lorsque j'ai atterri sur son estomac, les rangiers en avant, il a fallu que je me rende à l'évidence : je suis effectivement, carrément, complètement, grosse.

LE FÉMINISME POST-MODERNE POUR LES NULLÉS

À la base, il y avait le féminisme appelé «classique» (par les fans de musique), ou «pré-moderne» (par les gens comme moi qui ne vont pas chercher midi à quatorze heures et qui pensent logiquement que le contraire de «post» c'est «pré»), ou «seconde vague» (par les surfeurs et surfeuses), qui se résume en gros à «la barricade n'a que deux côtés», comme l'a dit Aragon. Vous savez, ce type :



Comme l'a dit Dominique Grange : «il n'y a que deux camps, vous n'êtes plus du nôtre, à tous les collabos, nous on fera la guerre». Bon, c'était pas exactement pour le féminisme qu'elle disait ça, mais d'un autre côté Aragon non plus (il parlait de son précieux), donc on s'en fout.

Après, il y a eu l'influence de Bourdieu, mais comme ni Bourdieu, ni maître, je n'en parlerai pas, et surtout de Foucault, qui révolutionne la vision dite «binaire» du féminisme (c'est-à-dire «la barricade n'a que deux côtés), où on est forcément dans une case ou dans l'autre, pour en faire une version quaternaire, avec quatre cases possibles :



La vision de Foucault est cependant critiquée par des féministes plus (post-)modernes, qui estime que sa vision ne permet pas de prendre en compte l'évolution de son identité au cours de sa vie. En effet : «C'est votre dernier mot ?» et après, on ne change plus.

C'est là qu'intervient Butler, qui fait exploser le queer. On ne reste pas indifférente aux textes révolutionnaires de Butler : on peut être fascinée, ou au contraire révoltée. La plupart du temps, cela dit, on baille parce qu'on y comprend rien et que c'est chiant. Butler, donc, révolutionne la théorie féministe et décide de casser carrément l'idée de cases. Ainsi, tout le monde connaît la fameuse discussion entre Butler et une militante féministe restée anonyme :

« Je propose une nouvelle façon de paradigmatiser l'épistémopolitique du genre avec une analyse post-foucauldienne centrée sur la performativité discursive du trouble dans le genre.

— C'est de la folie !»

C'est suite à cette discussion que Butler a sorti sa très célèbre phrase, prisée dans les universités :



Voilà, j'espère que je vous ai donné quelques billes pour mieux comprendre la théorie queer et le post-modernisme. Sur ce, moi, je retourne bosser ma sociologie (qui, comme chacune le sait, est un sport de combat) en allant jouer à Street Fighter.

UN HOMME LESBIEN, UNE TRIPLEX

Qu'est-ce qu'un homme lesbien ? À première vue, ça a l'air idiot, et parfois les premières impressions sont les bonnes.

On pourrait se rappeler que le mot «lesbien» ou «lesbienne» vient à l'origine de l'île de Lesbos, quelque part dans la Méditerranée, et que du coup un «homme lesbien» sert à désigner un type qui vient de cette île et qu'il n'y a pas de quoi en faire un plat.

Seulement, en fait, ce n'est pas l'usage qui en est fait. Non, il y a vraiment des gens pour utiliser le «lesbien» de «homme lesbien», comme ben, dans «lesbienne».

Là, normalement, si on a deux neurones qui connectent, on se dit que c'est un peu un oxymore, c'est-à-dire qu'à la limite ça peut être utilisé par des poètes maudits comme l'expression «soleil noir» mais qu'en vrai on sait bien que ça n'existe pas parce que le principe d'être lesbienne c'est quand même à un moment que t'as pas une position sociale de mec. Sinon, le fait d'être attiré par des meufs fait juste de toi un mec hétéro, et d'être attiré par les gouines un mec hétéro relou avec les gouines, mais certainement rien de «lesbien».

Ben non, même pas, t'as vraiment des types qui vont estimer qu'ils sont des «hommes lesbiens». Des vrais types, qui existent vraiment. Si, si.

La logique, derrière tout ça, c'est de dire qu'un homme lesbien, c'est en fait un homme hétéro qui vit «dans le même état d'esprit qu'une lesbienne».

Alors, là, je me dis qu'à la limite dans cette logique là on pourrait envisager de désigner, mettons, un type qui porte tout le temps du cuir, qui roule en Harley, qui fume le cigare et, bref, qui a quand même une certaine classe. Surtout s'il bute d'autres mecs, ce qui, comme le remarque avec justesse Valérie Solanas, est toujours un point positif.

Bref, le mot «lesbien» ne serait pas spécialement approprié vu que ça reste quand même un mec, mais au moins ça aurait le sens de «qui a la classe» et à l'extrême-limite, que ce soit synonyme de «lesbien», on pourrait peut-être l'envisager, parce que dans l'absolu c'est vrai que les gouines ont la classe.

Mais non, n'allez pas imaginer que c'est le sens d'«homme lesbien». Non, un homme lesbien, selon les types qui se revendiquent de cette identité et les collabos qui l'acceptent, c'est un type qui :

- est «d'une très grande sensibilité ce qui le fragilise» (non mais sérieux, il a déjà rencontré des gouines en vrai? franchement, écrire ça, c'est un

peu demander à se faire fragiliser des genoux à coups de batte de baseball par une lesbienne sensible);

- «s'oppose à toutes valeurs machistes ou de supériorité, de domination» (ou en tout cas il le croit, parce que la façon de s'approprier une identité liée à une oppression que tu vis pas et où t'es plutôt du mauvais côté de la barricade, c'est pas du tout un truc de domination, hein)
- n'a pas de sexualité avec pénétration (parce que c'est bien connu les gouines ne peuvent pas kiffer ça, elles ne le font jamais entre elles)
- en résumé, calque un peu un ensemble de préjugés lesbophobes sur ce que c'est que d'être «lesbienne» et du coup imagine qu'il peut dire qu'il est «lesbien» comme si ça avait le moindre sens.

Après, je crois que ce qui m'étonne le plus avec l'homme lesbien et les autres conneries du genre (on citera, en vrac, les «hétéro-queers», les «trans dans un corps de bio» et autre «biotrans», et je ne me fais pas d'illusion que d'autres seront capables d'inventivité), ce n'est pas tant que des mecs hétéros aient inventé ça (après tout c'est aussi des mecs hétéros qui ont inventé des trucs aussi débiles que les clubs de supporters de foot, les emballages «faciles à ouvrir» où t'as pas moyen de ne pas en foutre partout,, ou encore le Segway, donc c'est pas si étonnant de leur part) ; non, ce que je trouve déprimant, c'est que dans les milieux LGBT il y a encore des personnes pour trouver ça super cool, queer, trop bien, youpi, faut pas critiquer, t'es trop violente, range ta triplex, les pauvres petits ils sont opprimés par les gouines, en fait, c'est l'auto-définition, c'est super, on est tous potes, on vit tous les mêmes choses, c'est génial, bisou bisou gentil bisounours.

Bref, quand je vois un type qui, alors qu'il profite de tous les privilèges de mec hétéro, se dit «lesbien» parce qu'il n'est pas une caricature de gros connard macho (on ne va pas lui donner une médaille non plus) et qu'il aime la douceur et que du coup il se sent légitime à se dire «lesbien», ben j'ai quand même un peu envie de lui montrer à quel point je peux être «douce» par moment quand on m'agresse les oreilles en racontant des conneries.

AVOIR UN MAQUILLAGE QUI DÉCHIRE

Épilation des sourcils

Alors oui, je suis au courant que ce n'est pas vraiment du maquillage, mais tant qu'on en est là autant parler de l'ensemble.

Les sourcils, donc. Bien sûr, on est tentée de se dire : «à quoi bon, puisque ça repoussera ?», mais bon, hein, comme la plupart des gens ont tendance à vous regarder dans les yeux (sauf celles comme moi qui n'arrivent pas à fixer un regard plus de trois secondes), ben ils voient aussi les sourcils, qui ne sont pas très loin. Alors, voilà, c'est utile, quoi.

Globalement, moi je fais ça au pifomètre, mais il paraît quand même qu'il faut plutôt épiler les poils du dessous du sourcil que ceux du dessus. Ne me demandez pas pourquoi.

Ce qui est cool avec les sourcils, c'est que si on épile aussi quelques poils en rangée verticale (ou plutôt en diagonale), ça peut faire genre vieille cicatrice où les poils ne repoussent plus, pour vous donner un style bagarreur. Exemple en image avec l'illustration ci-jointe.



Fond de teint / poudre

Le fond de teint est particulièrement utile quand on est trans (ou poilue du visage) et qu'on n'a pas encore procédé à l'élimination définitive des poils de barbe, c'est à dire quand on aimerait bien les dissimuler. (Une alternative étant de les laisser pousser et d'épiler uniquement ceux dans le prolongement de la «cicatrice» du sourcil sus-mentionnée pour en augmenter son effet. Malheureusement, si on y gagne en look «bagarreur», on risque un peu plus de se faire appeler «Monsieur».)

Ma devise en la matière : «il faut ce qu'il faut». Plus sérieusement, je préfère utiliser une poudre compacte que du fond de teint, la première

réagissant, d'après mon expérience, un peu moins mal aux doigts que je n'arrête pas de me passer sur le visage.

Une idée préconçue veut qu'il soit nécessaire d'en mettre sur tout le visage pour que ce soit homogène. Alors qu'en fait, si on met un petit coup de blush sur les joues, ça permet de séparer le visage en deux parties (au-dessus du blush et en-dessous du blush) et donc de n'avoir à en maquiller qu'une moitié.

Cela dit, il paraît que ça ne se fait pas du tout et que ce n'est pas bien, mais on économise du temps et du maquillage, donc à vous de voir.

Blush

En dehors de permettre des économies en poudre ou en fond de teint, le blush est quelque chose qu'on met sur les joues et qui permet d'avoir les joues roses.

Je n'ai jamais trop compris l'intérêt, mais bon, visiblement les joues roses sont associés à la féminité ou quelque chose dans le genre, parce qu'il paraît que ça permet d'améliorer ses chances de se faire appeler «Madame» ou «Mademoiselle»..

Allez savoir.

En tout cas, je ne sais pas trop comment on est censée le mettre à la base, du coup je fais comme Shoshanna dans *Inglourious Basterds*, parce qu'elle a trop la classe : d'abord tracer deux traits vaguement symétriques, puis estomper ensuite (ou pas, mais ça fait un style assez particulier).

Vous pouvez aussi essayer de remplacer le blush par



du sang, mais si, à première vue, on pourrait se dire que ça va faire méchamment *badass*, pour l'avoir testé, cela plutôt pas convaincant.

Eyeliner

Alors, honnêtement, je n'ai jamais compris les gens qui osaient vraiment approcher un crayon pointu de leurs yeux.

En revanche, je trouve ça plutôt pratique pour dessiner des faux tatouages, des faux poils de barbe, ou encore pour en étaler n'importe comment sur ses mains histoire de faire croire qu'on a plein de cambouis parce qu'on a dû réparer sa moto ou son camion.

Le truc qui se met au-dessus des paupières

Je ne me rappelle jamais de comment ça s'appelle, ce machin. Bref, en tout cas ça peut être cool de contraster la couleur avec celle de ses yeux. Exemple : si vous avez des yeux, mettons, violets, ça peut être sympas de mettre du chaipakoi jaune. Comme ça les deux couleurs contrastent, et en plus ça fait les couleurs du lesbianisme. Cool, non ? Bon, sauf que le jaune c'est moche, mais vous voyez l'idée.

Personnellement, j'ai des bêtes yeux marrons, du coup en général je mets du vert ou du bleu.

Voilà, c'est tout pour aujourd'hui, mais retrouvez-nous dans le prochain numéro.

DOSSIER : TRANSEXUALITÉ : POUR OU CONTRE ?

Un des grands débats, dans la «communauté trans», qui n'a sans doute rien de mieux à faire, concerne l'utilisation du terme «transsexualité» et ses dérivés (transsexuel/le(s), quoi). Certaines personnes utilisent ce terme pour se définir, tandis que pour d'autres, il faut utiliser le terme «transgenre» ou d'autres mots plus compliqués, comme «transidentité», ou encore le dernier paru, «genres fluides», qui, s'il est un peu vaporeux, a eu le mérite de bien nous faire rigoler.

Les débats sont souvent houleux : pour certaines militant·e·s «transgenres», les personnes qui se revendiquent «transsexuelles» sont forcément des personnes qui se considèrent malades mentales, sont dans des démarches psychiatrisantes, et ce genre de choses. À l'inverse, nous avons rencontré certaines personnes transsexuelles qui n'aimaient pas l'utilisation du terme «transgenre», et particulièrement l'usage qui en était fait pour parler non seulement des personnes trans, mais aussi des butchs, fem, drag-queens, métalleux à cheveux longs, indépendantistes écossais, etc. Comme l'a confessé hors micro l'une de ces militantes, rencontrée lors d'un évènement LGBT : «moi, les transgenres, je les encule».

C'est pourquoi nous avons décidé, dans ce numéro de Suck My Glock!, de creuser un peu le débat (qui avait peut-être déjà touché le fond) en ~~organisant un Fight Club~~ vous présentant, d'un côté, une interview d'une militante transgenre pour qui les transsexuel·le·s sont des nazi·e·s, et, de l'autre, un article un peu plus élaboré critiquant la mode du «non-binaire» et autres «genres fluides». Enfin, un dernier article examine de manière critique la notion d'identité de genre, «ce concept fumeux».

ABBY, SALLY, KELLY & DASY

**Les personnes trans
sont souvent précaires...**

Par conséquent :

**Merci de ne pas
nous outter**
(dire à quelqu'un qu'on est
trans sans notre accord)



**Sinon, on doit engager des gens
pour éliminer la fuite d'information,
et ça revient vite cher..**

INTERVIEW D'UNE ACTIVISTE TRANSGENRE

J'ai rencontré Mel lors d'un «apéro LGBT». J'étais en train de discuter avec une nana cisgenre qui m'expliquait qu'elle avait du mal avec les meufs trans, parce qu'elles voulaient vraiment rentrer dans les normes de féminité, qu'elles étaient trop frivoles, délicates et précieuses, etc.

Derrière elle, tandis qu'elle parlait, je voyais arriver Mel en titubant, avec sa bière (sans doute pas sa première) à la main, son crâne rasé (à l'exception de deux pattes devant les oreilles), sa chemise blanche et ses bretelles rouges, et ses docs montantes à lacets rouges. En s'approchant de nous, elle lâcha un rot tonitruant, et j'ai à peine eu le temps de ranger mon paquet de clopes avant qu'elle n'asperge la table et mon interlocutrice de vomi.

J' imagine qu'elle ne se reconnaissait pas dans cette notion de «délicate et précieuse». Je ne vois pas pourquoi.

Toujours est-il qu'on a échangé sur différents sujets, notamment sur la thématique du vomi (je suis toujours déçue de trouver peu d'interlocutrices que cela intéresse), et on est devenues amies. Et puis je me suis dit que, pour nourrir mon blog, je pouvais faire une interview d'elle, histoire d'éclairer le public sur les thématiques trans.

Bonjour, Mel. Peux-tu nous parler de ton association ?

Ça s'appelle Transhead, et c'est la plus grosse association de trans skinheads de France. Peut-être même d'Europe.

Pour les personnes qui ne sont pas au courant, peux tu nous éclairer un peu sur les thématiques trans ? Notamment, quelle est la différence pour toi entre transgenre et transsexuel·le ?

La différence principale, c'est que les transgenres sont des personnes classes, comme moi. Les transsexuel·le·s, bon, voilà, c'est au mieux des collabos, au pire des nazis.

Carrément ?

Pourquoi est-ce que tu crois qu'ils et elles insistent tellement pour écrire «transsexuelLE» avec deux S ? C'est pas louche, ça ?

Mais au-delà... ?

Les personnes transexuelles ont tendance à être obnubilées par ce qu'elles ont entre les jambes. Par exemple, pour prendre des associations locales, la différence entre les «Transsexuells Angels» et nous, c'est qu'on n'a pas besoin

d'avoir une Harley entre les jambes pour tenir la rue.

D'accord. En pratique, comment peut-on distinguer une personne transgenre et une personne transsexuelle ?

Facile. Il suffit de regarder la couleur des lacets sur ses rangeos.

Quelles sont vos revendications principales ? Dépsychiatisation, changement d'état civil simplifié, reconnaissance de la transphobie, je suppose ?

Ouais, ça aussi. Mais surtout, un hippie, une triplex.

Merci pour cet entretien, Mel, j'espère qu'il permettra de mieux connaître ce que sont les revendications trans !

ACAB



ALL CATS ARE BEAUTIFUL

LE NON-BINARISME ME REND MALADE

Quand j'ai découvert les questions trans, et les différents mots pour parler de ça, le mot «transgenre» me parlait plus que «transsexuel·le», qui me semblait plus médical, plus «binaire», tout ça. C'était aussi le moment où je découvrais le queer, que je trouvais trop bien, le «non-binarisme», qui me parlait vachement, etc.

Aujourd'hui, je n'ai pas spécialement envie de faire mon autocritique, mais en tout cas le moins qu'on puisse dire est que j'ai changé d'avis. Parce que, ouais, le terme «transsexuel·le» a une origine médical. Certes, et c'est bien pour ça que je lui préfère le mot plus simple «trans». Sauf qu'au moins, si le mot «transsexuel·le» a des défauts, il au moins l'avantage d'avoir un sens. Ce qui n'est pas vraiment le cas du mot «transgenre», qui peut être utilisé pour tellement de choses qu'il ne veut plus rien dire. D'ailleurs, c'est un peu ce qui est revendiqué : on ne veut pas faire de «hiérarchie», il n'y a pas besoin de «différencier», c'est un terme «parapluie» pour regrouper tout le monde.

Si on est queer, on peut voir dans cet usage une volonté de «non-binarisme», de «déconstruction». Sinon, on peut trouver que ça ressemble quand même un peu à notre bon vieil universalisme républicain.

Un peu de terminologie

Bon, il faut être honnête : dans la galaxie trans-pouet-pouet, il n'y a pas vraiment consensus sur les sens à donner à chaque mot. Personnellement, je suis assez d'accord avec les définitions données sur *Un bruit de grelot*¹, que je ne citerai pas mais où «transsexuel·le» désigne le fait d'être d'un genre différent de celui assigné à la naissance, tandis que «transgenre» désigne le fait d'avoir une expression de genre qui n'est pas conforme aux critères du genre dans lequel on vit. À l'inverse, «cissexuel·le» désigne le fait de ne pas être «transsexuel·le» (donc être du même genre que celui assigné à la naissance) et «cisgenre» désigne le fait de ne pas être «transgenre» (donc d'avoir une expression de genre correspondant à peu près à la norme du genre dans lequel on vit).

On peut donc être à la fois cissexuel·le et transgenre, ou à l'inverse transsexuel·le et cisgenre, voire être très insipide et cumuler cissexuel·le et

1 http://unbruitdegrelot.herbesfolles.org/?page_id=155

cisgenre.

Voilà, ça c'est les définitions qui seraient reconnues dans un monde idéal. Cela dit, comme on n'est pas vraiment dans le monde idéal, le sens de ces mots n'est pas toujours aussi bien défini, et s'il y a à peu près consensus pour le mot «transsexuel·le» (à part quelques crétin·e·s qui pensent que la différence transsexuel·le/transgenre est une question d'opération), le moins qu'on puisse dire est que le mot «transgenre» est devenu un terme «parapluie» qui peut désigner à peu près tout et n'importe quoi (et si vraiment on ne rentre pas dedans, il suffit de mettre un peu de rouge à lèvres ou une moustache postiche pour le devenir).

Comme cet élargissement du terme ne suffisait pas à ce qu'il ne veuille plus rien dire, certaines personnes pensent qu'il faut viser encore plus large, et parler non plus de «trans» (ça veut encore dire quelque chose, c'est chiant) mais de «trans*». Non, n'allez pas chercher la note de bas de page, l'astérisque est compris dans le nom (et, non, ce n'est pas des personnes trans qui se prennent pour Asterix), histoire de signifier que ça inclut un peu tous les mots qui commencent par trans : transgenre, transidentitaires, transsexuel·le, transformiste, tra(ns)vesti, transfuge, transylvanien·ne, translucide, transport·eur·rice, transistor, etc.

(Néo?)-essentialisme

Les autres sigles à la mode étant Ft* et Mt*, pour Female-to-N'importe-Quoi ou Male-to-N'importe-quoi. Une grande avancée censée être «non-binaire» et «déconstruire le genre», qui, quand on y réfléchit trois secondes, revient surtout à ne définir des personnes que par... leur genre assigné à la naissance. Mais non, c'est pas essentialiste, c'est queer, on t'a dit. Du coup, hop, tou·te·s les Mt* dans la même catégorie, que ce soit les mecs qui vivent à 99,9% du temps en tant que mec mais mettent une jupe de temps en temps, ou les meufs qui, ben, vivent tout le temps en tant que meufs ; hop, tou·te·s les Ft* idem, de la nana qui s'habille parfois de façon vaguement androgyne au gars, qui vit à temps plein en mec.

Moi, je crois que je suis une Matérialiste qui Trouve ça Foireux.

Invisibilisation trans

Par ailleurs, ce qui est bien dans l'élargissement du mot trans*, c'est que du coup, tout le monde peut être «un peu trans», c'est cool, c'est hype, youpi. Du coup, ça permet que les personnes qui sont vraiment trans, et pour qui c'est pas un truc fun qu'on peut enlever quand on rentre de soirées LGBT, sont

complètement invisibilisées. Ça permet aussi d'avoir plein de cis qui parlent au nom des trans parce qu'ils sont «un peu trans» ou «trop transgenres, tu vois», ou «bio-trans», etc.

Dissimulation des privilèges

Un autre avantage d'avoir plein de termes qui veulent rien dire, mais aussi de brandir une posture «non-binariste», c'est que ça permet de dissimuler pas mal de ses privilèges, et du coup d'invisibiliser des oppressions :

Privilège masculin

Le privilège masculin, d'abord. Parce que le côté «ouais, tu vois, moi je suis trop non-binaire», ça permet de dire qu'on ne se définit pas comme mec, parce que c'est binaire et réac ; et du coup, de dire qu'on ne bénéficie pas de privilèges de mecs, y compris quand on est identifié par tout le monde comme un gars et qu'on bénéficie de privilèges grâce à ça.

Exemples :

- tous les gars trans qui ont un super bon passing en tant que mec, sont toujours «pris» pour des mecs, ne portent jamais le moindre vêtement ou attribut féminin, sont d'ailleurs pour la plupart hétéros (mais sans forcément se définir comme tels), mais ne bénéficient pas de privilèges de mec grâce à ça parce qu'ils ne sont pas binaires, tu comprends ?
- les gars cissexuels qui se mettent du rouge à lèvres et une jupe dans les soirées LGBT, parlent au féminin quand c'est pour dire qu'ils sont «connes» ou «salopes», et par conséquent ne se définissent pas comme mec et n'ont pas les privilèges associés. Du tout.

Privilège cissexuel

Le deuxième privilège dissimulé par ce «mélange des genres» est le privilège cissexuel, c'est à dire le privilège conféré par fait de vivre dans le même genre que celui qui nous a été assigné à la naissance.

Dissimulation puisque, en considérant qu'est trans tout le monde qui est «un peu transgenre», ça permet d'éviter de se questionner sur les privilèges qu'on peut conserver quand, certes, on a une expression de genre qui ne correspond pas à la norme, mais qu'on reste, sortons les gros mots, cissexuels.

Exemples :

- les personnes «FtX queer» qui restent relativement à l'aise quand iEls

sont assignéEs dans le genre féminin, qui sont beaucoup mieux acceptées chez les lesbiennes que les lesbiennes transsexuelles, mais qui vont expliquer qu'il n'y a pas de transphobie quand ces dernières la dénoncent, parce qu'euxelles ont leur place tu vois

- les drag-queens et les travs qui ne vont pas respecter le pronom d'une meuf trans en début de transition, parce que si eux s'en foutent du genre (et ont le privilège de pouvoir le faire), pourquoi est-ce que ça lui importe, hein ?

Privilège cisgenre

Le troisième privilège dissimulé, et qui peut paraître étrange, c'est le privilège cisgenre. Autrement dit, le privilège conféré par le fait d'avoir une expression de genre correspondant (à peu près) aux normes du genre dans lequel on vit.

Ça, ça peut paraître contradictoire avec le mot transgenre, mais ai-je mentionné que c'est devenu un terme «parapluie» qui du coup ne veut plus dire grand-chose, à la fois parce que ça désigne des choses bien différentes et parce que «ne pas correspondre aux normes de genre», ça peut être interprété de façon tellement large que ça peut englober à peu près 99,9% de la planète.

Exemples :

- tous les gars trans de tout à l'heure qui ont toujours un super bon passing en tant que mec, sont toujours «pris» pour des mecs, ne portent toujours pas le moindre vêtement ou attribut féminin, sont encore pour la plupart hétéros (mais sans forcément se définir comme tels), mais ne sont trop pas dans les normes de genre parce qu'ils ne sont pas binaires, tu comprends ?
- les meufs trans qui ont eu leur changement d'état-civil, ont une apparence dans les normes d'une féminité raisonnable (ni trop ni pas assez), mais qui ont une telle posture «transgenre» et «non-binariste» qu'elles peuvent donner des leçons, y compris à une butch pour le coup pas forcément dans les normes de «féminité», mais bon, hein, le non-binarisme est un sport de combat : ce qui compte c'est d'avoir une bonne posture.

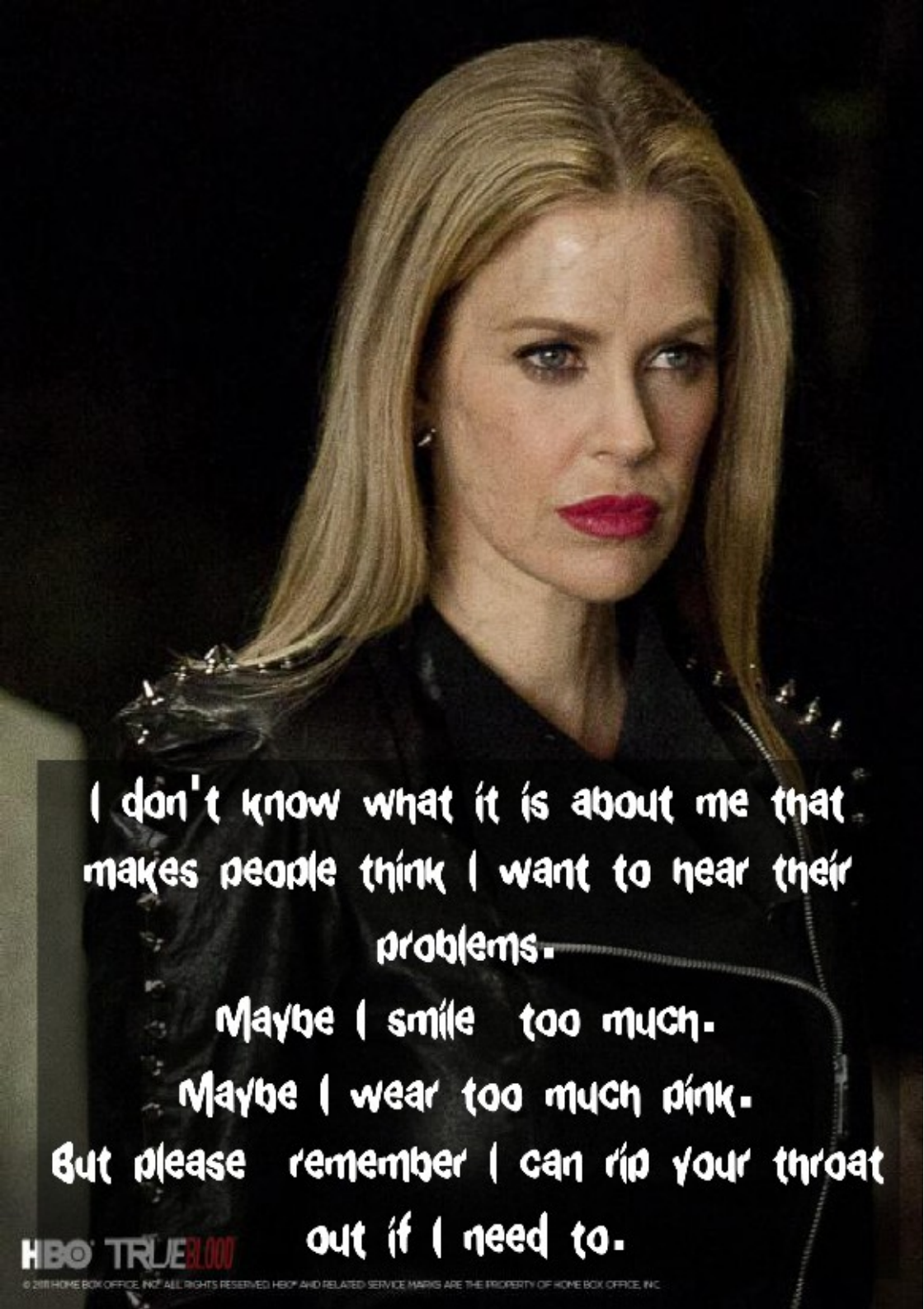
Conclusion

Bref, tout ça pour dire que cette nouvelle politique du «non-binarisme» à tout crin mais qui ne veut strictement rien dire (ou tout, c'est selon) a, à mon sens, les mêmes travers que le queer.

Cela dit, ça ne veut pas dire que je méprise les personnes qui sont vraiment sur une identité non-binaire, intergenre, ou transgenre (selon la définition que je trouve pertinente donnée plus haut) qui vivent en permanence des trucs sans doute super complexes (et je ne suis pas sûre que le fait que tout le milieu LGTeuBé devienne «non-binaire», y compris les derniers des cissexuels cisgenres à trois sesterces, aide vraiment) ; ce qui me fait cagner, c'est plus cette mode du «non-binarisme» où ça devient une espèce de posture complètement déconnectée de toute réalité, une espèce de course à la «subversivité» uniquement basée sur l'auto-proclamation.



Les cheveux longs, l'aspect queer du mélange entre masculin («El») et féminin («Machete»), il pourrait tout à fait rentrer sous la définition du «parapluie transgenre». Sauf que, évidemment, Machete n'a pas besoin de parapluie.



I don't know what it is about me that
makes people think I want to hear their
problems.

Maybe I smile too much.

Maybe I wear too much pink.

But please remember I can rip your throat
out if I need to.

HBO TRUE BLOOD

© 2008 HOME BOX OFFICE, INC. ALL RIGHTS RESERVED. HBO® AND RELATED SERVICE MARKS ARE THE PROPERTY OF HOME BOX OFFICE, INC.

L'IDENTITÉ DE GENRE, UN CONCEPT FUMÉUX

Je dois le confier : la notion d'identité de genre, c'est un truc que j'ai un peu de mal à capter. Ma seule consolation, c'est que j'ai l'impression de ne pas être la seule.

En fait c'est quoi, officiellement, l'identité de genre ?

Wikipédia dit :

En sociologie, l'identité sexuelle (ou identité de genre ou identité sexuée) se réfère au genre par lequel une personne est socialement reconnue ; c'est-à-dire que certaines personnes parlent d'elles-mêmes comme étant un homme ou une femme ou se décrivent de façon moins conventionnelle

Ailleurs, on trouve :

«Sentiment profond d'individuation, de différenciation et d'appartenance à l'un ou à l'autre sexe qui s'élabore progressivement au cours du développement psychosexuel d'une personne.» (Élysa, 1999)

Donc jusque là, ça paraît facile : l'identité de genre, c'est le genre dont on se ressent, si on utilise «il» ou «elle» pour parler de soi, et, en français, si on rajoute ou pas des «e» à la fin de certains mots. Du coup c'est différent (même si chez beaucoup de gens ça revient au même) du «genre» tout court, où là c'est plus comment les autres nous voient (même si la définition de Wikipedia ne me semble pas hyper claire sur le sujet puisqu'elle parle de «par lequel une personne est socialement reconnue» avant de définir ça selon la façon dont les personnes parlent d'elles-même).

Ça reste simple si on ajoute des identités qui sortent du système binaire homme/femme : on peut donc concevoir que quelqu'une ait une identité de genre «queer», «butch», «fem», «gouine», «pédale», etc.

Et du coup, je comprends complètement qu'on élargisse les revendications des luttes LGBT en ajoutant à l'orientation sexuelle l'identité de genre, puisqu'il y a clairement aussi un facteur de «genre» dans nos identités et dans les oppressions qu'on subit.

Ce que je ne comprends en revanche pas, et je tiens à mettre cette phrase en gras parce que c'est un peu un cri de désespoir, c'est pourquoi diable est-ce que le terme «identité de genre» est supposé inclure et se

référer spécifiquement aux personnes trans ?

Je veux dire, on a quand même des communiqués qui arrivent à parler de «dépsychiatisation de l'identité de genre» («revendication forte» du mouvement trans, carrément), c'est quand même fabuleux.

Je veux dire, si on est logique deux secondes, tout le monde a une identité de genre. Un homme cis a une identité de genre «homme». Une femme cis a une identité de genre «femme». Le fait d'être un homme ou une femme n'est, évidemment, pas psychiatisé, et il n'y a pas eu besoin de l'intervention de Bachelot pour ça.

Et là où ça me gêne vraiment qu'on utilise le terme «identité de genre» avec une volonté de cibler spécifiquement les trans, c'est qu'un homme trans a une identité de genre «homme» et qu'une femme trans a une identité de genre «femme», et que du coup leurs identités de genre ne sont pas différentes de celles d'hommes et de femmes cis.

Alors bien sûr, il y a aussi des personnes trans (tout comme des personnes pas trans) qui vont avoir des identités de genre non-binaires, et sans doute des personnes qui peuvent aussi avoir «trans» ou «transboy» ou «transgirl» comme identité de genre. Je ne leur dénie pas du tout ça, simplement partir du principe que les trans ont forcément une identité de genre différente des personnes cisgenres me semble un postulat tranphobe.

En fait, c'est la même logique qui dit que les hommes trans ne sont pas de «vrais» hommes et les femmes trans pas de «vraies» femmes.

Et même le fait de parler de «discrimination selon l'identité de genre» n'inclut pas toutes les discriminations transphobes ; ça peut en inclure certaines, tout comme ça peut inclure des discriminations homophobes (par exemple une butch qui se fait virer parce qu'elle est trop masculine, il me semble que ça peut être considéré comme une discrimination selon l'identité de genre, tout comme une femme trans qui se fait virer parce qu'elle «fait travelo» selon son patron), même si à la base il me semblerait que si on était vraiment logique ça devrait surtout désigner les discriminations hommes/femmes (les personnes ayant une identité de genre «femme» gagnant par exemple en moyenne 30% de moins que les personnes ayant une identité de genre «homme»).

Et ça ne couvre certainement pas tout : par exemple quand une femme trans se fait enfermer dans une prison pour mecs, ce n'est certainement pas en raison de son «identité de genre», puisque si c'était le cas on la foutrait chez les nanas. C'est parce qu'elle est trans. Quand une personne trans se voit refuser son changement d'état-civil, ce n'est toujours pas en raison de son identité de genre² ; c'est parce qu'elle est trans.

2 Sauf à la limite si c'est une butch trans ou un pédé trans jugés trop

Ce qui aurait un sens, en fait, c'est d'avoir un mot qui serait vraiment l'équivalent d'orientation sexuelle pour désigner le fait d'être trans ou ci (en référence à la façon dont «cis» et «trans» sont utilisés en chimie, je proposerais bien le terme «isomérisation de genre», mais je ne suis pas sûre que ça parle à tout le monde). Mais je n'arrive vraiment pas à comprendre pourquoi on peut utiliser le mot «identité de genre» dans ce sens là.

Ou alors c'est, comme je l'ai dit, que la notion d'identité de genre, c'est vraiment un truc que je n'arrive pas à capter.



L'ajout de «l'identité de genre» à la liste des discriminations proscrites aurait au moins, il faut le reconnaître, le mérite de permettre de lutter contre la skinphobie, qui consiste à rejeter certaines personnes à cause de leur identité de genre de skinheads.

«masculine» ou «féminine» pour avoir droit à ce changement d'état civil, alors qu'une femme trans «féminine» et qu'un mec trans «masculin» y auraient droit dans les mêmes conditions.

**«WHY WOULD WE SEEK
EQUAL RIGHTS?
YOU ARE NOT
OUR EQUALS.
WE WILL EAT YOU
AFTER WE ATE
YOUR CHILDREN.»**

RUSSEL EDGINGTON



REAGIR SANS VIOLENCE

C'était un samedi soir, et Sigkill marchait dans la rue pour rentrer chez elle. Or, Sigkill n'aimait pas marcher dans la rue un samedi soir. Il y avait trop de gens à son goût, et elle n'aimait pas les gens. Ils la regardaient toujours avec un air bizarre, quand ils ne s'amusaient pas à venir lui parler, ou pire.

Pour éviter la crise de panique, elle avait mis ses écouteurs et écoutait du métal à un volume élevé, ce qui avait pour avantage de lui permettre de ne pas entendre les gens, y compris ceux qui auraient eu la mauvaise idée de vouloir lui parler. Malheureusement, elle les voyait toujours, et elle apercevait toujours leurs regards remplis d'une curiosité malsaine. Qui était cette fille aux cheveux courts et rouges habillée en costard-cravate et avec des docs roses, semblaient-ils demander. Ou alors : était-ce une fille ou un garçon ? Sigkill n'était pas très douée pour analyser l'expression des gens, mais là, malheureusement, elle ne les comprenaient que trop bien.

Elle ne pouvait pas ne pas les voir, mais elle pouvait faire comme si. Et elle pouvait occuper son esprit à des choses intéressantes pour ne pas penser à ce que eux pouvaient bien penser. Elle était donc plongée dans ses réflexions, à se demander comment elle pourrait bien améliorer les performances du morceau de code qu'elle avait écrit aujourd'hui et qui était un peu poussif. Peut-être pourrait-elle faire un peu de profiling en rentrant chez elle, histoire de voir quels morceaux du programme prenaient le plus de temps. Ou peut-être devrait-elle prendre le temps de revoir tout l'algorithme, il y avait sans doute moyen de...

Elle interrompit le fil de ses pensées, et s'immobilisa par la même occasion, lorsque deux hommes, décidés à interagir avec elle malgré ses barrières sonores et mentales, lui bloquèrent le chemin.

L'un d'entre eux dit quelque chose, qu'elle n'entendit pas à cause de son baladeur. Ou grâce à son baladeur, tout est une question de point de vue.

Sigkill s'apprêtait à essayer de les contourner, mais le second type approcha sa main et lui retira un de ses écouteurs. Elle déglutit et sentit la panique remonter.

« On se demandait, reprit le premier type, t'es quoi exactement ? C'est quoi cette tenue ? »

Sigkill ne répondit rien. Elle en était incapable. D'ailleurs, à quoi bon ? On voyait bien ce que c'était, sa tenue, et elle doutait que les deux hommes

voulussent connaître les références exactes pour parler mode en face de leurs amis.

« T'es une gouine ? demanda le second homme. Un pédé ? »

Sigkill restait silencieuse et figée. Elle se disait que dans son sac en bandoulière, elle avait un pistolet électrique qu'elle avait fait elle-même, mais elle n'osait pas l'utiliser. Et puis, elle n'aimait pas avoir recours à la violence.

« Ben quoi, tu réponds pas ? demanda le second type en posant sa main sur l'épaule de Sigkill. Tu as perdu ta langue ? C'est un minou qui te l'a bouffé ? »

Les deux hommes se mirent à rire. Puis celui qui avait posé la main sur son épaule a posé la seconde sur celle de son ami. Sigkill, toujours incapable de dire quoi que ce soit, se demandait si utiliser un pistolet électrique relevait de la violence. Un coup de poing, d'accord, c'était violent, mais là il ne s'agissait jamais que de gentils petits électrons. C'était de la science, quelque part. Cela relevait plutôt de l'expérience, en fin de compte.

« Hey, on pourrait faire un plan à trois, ça te dirait pas ? »

Sigkill finit par se décider, uniquement pour des raisons scientifiques, à tester l'appareil qu'elle avait construit elle-même sur deux sujets qui semblaient manifestement se porter volontaires pour faire avancer le progrès. Elle dégaina donc son pistolet, le plaqua au niveau du cou de l'homme qui ne la tenait pas, et appuya sur la détente.

Elle reçut alors une décharge qu'elle qualifia instantanément de « plutôt forte » qui l'envoya valser en arrière et la fit s'écrouler par terre. Il ne lui fallut cependant que quelques secondes pour se relever, car elle prenait des décharges électriques environ deux fois par semaine et avait développé une forme de résistance.

Ce n'était pas le cas des deux hommes, cependant, surtout qu'eux avaient pris le coup de plein fouet. Ils gisaient tous deux par terre et se convulsaient en bavant, la peau et les cheveux légèrement carbonisés.

Sigkill remit ses écouteurs, se remit en chemin, et rangea son pistolet électrique Do It Yourself dans son sac. Puis, tandis qu'elle réajustait le nœud de sa cravate, elle prit mentalement note des ajustements qu'il faudrait qu'elle apporte à son nouvel engin, qui avait manifestement besoin d'être un peu recalibré.



La misogynie
et la transphobie
peuvent entraîner
des dents cassées

LE CONTRAIRE D'HYSTÉRIQUE

Vous nous regardez avec un air plein de dédain et vous nous dites : vous n'êtes qu'une bande d'hystériques.

Vous n'avez aucune idée d'à quel point vous avez tort.

La vérité, c'est que nous n'avons rien d'«hystériques». La vérité, c'est que nous vous écraserons, nous vous réduirons en miettes, nous arracherons les testicules auxquels vous accordez tant de valeur, nous vous les ferons avaler de force, nous vous regarderons agoniser lentement et vous vider lentement de votre sang. Nous vous réduirons en cendres et nous les éparpillons aux quatre vents.

Et tout cela, nous le ferons de sang froid, de façon calme, détendue et zen.

Vous nous regardez d'un air plein de dédain et vous nous dites : vous n'êtes qu'une bande d'hystériques, mais la vérité, c'est que vous ne méritez même pas notre hystérie. Uniquement l'élimination brutale, violente et on ne peut plus définitive.

JE PISSE SUR VOTRE DOUCEUR

Et régulièrement, ils participeront à notre liquidation, notre humiliation, notre invisibilisation, notre infériorisation, en nous expliquant qu'il ne s'agit jamais que de «maladresse», d'acte légèrement «déplacé», mais qu'il n'y a pas mort d'homme, que ce n'est pas un comportement de dominant, que ça paraît de bonnes intentions, qu'ils ne pensaient pas à mal ; et ils nous reprocheront notre manque de politesse, notre hystérie, notre colère, notre absence de compréhension, notre extrémisme et notre violence ; ils nous expliqueront qu'avec un peu de douceur, de gentillesse, ils seraient plus à même de se corriger et d'amender leurs «erreurs».

Qu'ils aillent se faire foutre.

Je pisse sur cette gentillesse et sur cette douceur. J'aimerais avoir le privilège de pouvoir rester polie et calme et d'être écoutée et entendue, mais dans un monde où ils ne comprennent que la douleur, je ne vais pas tendre l'autre joue.

GRATIN DAUPHINOIS

Ingrédients

- 1 kg de pommes de terre
- 2 gousses d'ail
- 1 litre de crème liquide
- sel, poivre

Préparation

Eplucher et couper les pommes de terres en rondelles.

Presser l'ail.

Disposer dans un plat à gratin en commençant par napper le fond de crème. Alternier une couche de pommes de terres, crème, ail, sel, poivre, jusqu'à épuisement des ingrédients.

Terminer en nappant de crème, sel, poivre.

Mettre à four moyen (thermostat 4) pendant au moins une heure.

Plus la température est basse et le temps de cuisson long, plus les pommes seront fondantes...

NAPALM

Ingrédients

- de la cire
- un récipient résistant à la chaleur
- de l'essence
- une jarre de maçon

Préparation

Faire fondre une dose de cire, la verser LENTEMENT dans une jarre de maçon contenant deux doses d'essence. Sceller la jarre et laisser refroidir.

SUCK MY GLOCK

**Le magazine féministe fait
pour des filles, par des
filles (qui assument d'aimer
les trucs de gros gars)
<http://smg.ouvaton.org>**

